RIODD 2026 : Résister, renoncer ou réinventer ?

Regards pluriels sur les imaginaires et pratiques pour une transformation sociale et écologique

Session thématique : Les 'outils' de sensibilisation/d'apprentissage (collectif) au service d'une durabilité forte : renoncer ou réinventer ?

Awareness-raising/(collective) learning tools for strong sustainability: give up or reinvent?

A soumettre avant le Vendredi 13 février 2026

Animateur/trice(s) de la session :
- Anne Rousseau (ICHEC Brussels Management School), anne.rousseau@ichec.be
- Isabelle Choquet (ICHEC Brussels Management School), isabelle.choquet@ichec.be
- Mélanie Secheppet (Education Cultures et Politiques, Université Lumière Lyon 2), melanie.secheppet@univ-lyon2.fr
- Kevin Thibaut (UR SPHERES, RiCHES, Université de Liège), kevin.thibaut@uliege.be

Cadrage et objectifs de la session :

Comme en témoignent les éditions précédentes du RIODD, les représentations de la durabilité ont fortement évolué au fil du temps depuis le rapport Brundtland de 1987 (voir par exemple Balsal & Song, 2017, Luo et al., 2020,...). Parallèlement, les outils/modèles/méthodes qui les sous-tendent ont également grandement évolué pour accorder une place aujourd'hui prépondérante aux approches de (co) design et de modélisation comme par exemple les fresques largement présentes de nos jours (Boström et al., 2018). En partant d'une définition élargie de la notion de représentation déclinée en représentations sociales, mentales et graphiques à travers l'activité du design, nous souhaitons discuter ici des différentes lectures de ces 'outils'/démarches/méthodes/... et de leur diffusion actuelle auprès des entreprises/organisations (tous secteurs d'activités) pour traiter de leurs apports et limites et ce, dans l'ambition de répondre à la question de savoir s'il faut y

renoncer ou les réinventer pour mieux résister aux vents contraires de la durabilité qui soufflent de plus en plus fort …

Plusieurs dimensions entrent en jeu ici : activités de matérialisation des idées, méthodologies pour mener des projets durables mais aussi des aspects plus culturels comme la vulgarisation d'une pensée par la schématisation, et l'introduction d'une culture du design dans les organisations (Catoir-Brisson & Watkin, 2024). L'essor du design de la durabilité dans les contextes organisationnels divers introduit de nouvelles perspectives mais aussi des contraintes pour une durabilité forte.

Le design, entendu comme discipline réflexive et interdisciplinaire (Buchanan, 1992), est de plus en plus convoqué pour répondre à des problématiques sociétales complexes, nécessitant la mobilisation conjointe d'intelligences multiples, de capacités de synthèse et de sens éthique. Dans cette perspective, les sciences du design apparaissent comme un espace fécond pour opérer la convergence entre les exigences posées par la pluralité des intelligences — humaines, non humaines et artificielles — et les nécessités d'une action responsable, située et orientée vers le bien commun. Elles participent ainsi à une reconfiguration des modes de production des connaissances (Latour, 1999 ; Vial, 2014, Vial, 2015), en articulant rigueur intellectuelle, créativité et engagement éthique, à l'image des cinq esprits de Gardner (2009) par exemple.

Dans la continuité des sciences du design, cette session propose d'approfondir tout d'abord la nature de ces outils à la lumière des travaux sur l'ontologie des artefacts techniques (notamment ceux de Pieter Vermaas (2008 ; 2011) et de Paul Nightingale (2004)). En appréhendant par exemple la fresque comme « objet-frontière », nous analyserons sa capacité à faciliter la coordination et le dialogue entre des acteurs porteurs d'intérêts et de modèles mentaux divergents, tels que les experts de la Tech et les militants de l'écologie.

Ensuite, en tant qu'artefact collaboratif, ces outils comme la fresque ne se contentent pas de vulgariser une pensée ; ils deviennent un support de médiation permettant d'articuler la pluralité des intelligences humaines et techniques. L'enjeu est de comprendre comment cette matérialisation des idées permet de dépasser les tensions paradoxales pour cocréer des trajectoires de durabilité forte au sein des organisations.

Enfin, nous nous proposons d'examiner ces outils de type « fresque » non plus seulement comme des supports pédagogiques, mais comme des « artefacts

collaboratifs » ancrés dans les sciences du design. En nous appuyant sur l'approche du design comme discipline interdisciplinaire orientée vers le bien commun, nous pouvons analyser ces dispositifs à travers le prisme de la « théorie des Communs » (Ostrom, 2010). Selon Ostrom, un "commun" nécessite une ressource partagée, une communauté et des règles de gouvernance. La Fresque crée *de facto* un espace où le savoir sur les limites planétaires devient un "commun" dont les participants doivent définir les règles d'usage pour transformer leur organisation. Dans cette perspective, la connaissance produite collectivement lors d'une fresque (qu'elle soit climatique ou numérique) n'est plus une simple information descendante, mais une ressource partagée et auto-gouvernée par les participants.

L'objectif est d'explorer comment ces modélisations graphiques facilitent une reconfiguration des modes de production des connaissances (connaissance de type Mode 2 (Gibbons, 1994)), passant d'une expertise isolée à une intelligence située et responsable.

En mobilisant les sciences du design, nous interrogerons par exemple au sein de cette session :

• La fresque comme "Commun de connaissance" : Comment les règles de cocréation et de délibération au sein de ces ateliers permettent-elles de gérer les tensions et les paradoxes liés à la durabilité forte ?

• La matérialisation de l'engagement : Dans quelle mesure la culture du design introduite par ces outils permet-elle de passer (ou non) d'une sensibilisation passive à une gouvernance collective de l'action durable ?

• La durabilité des outils eux-mêmes : Comment réinventer ces dispositifs pour qu'ils ne soient pas de simples produits de consommation managériale, mais de véritables leviers de résistance et de transformation sociale ?

Pistes bibliographiques

Boström, M., Andersson, E., Berg, M., Gustafsson, K., Gustavsson, E., Hysing, E., Lidskog, R., Löfmarck, E., Ojala, M., Olsson, J., Singleton, B., Svenberg, S., Uggla, Y., & Öhman, J. (2018). Conditions for Transformative Learning for Sustainable Development : A Theoretical Review and Approach. Sustainability, 10(12), 4479. https://doi.org/10.3390/su10124479

Cherif, M., & Lemoine, J.-F. (2019). Design de l’intelligence artificielle et responsabilités de l’organisation. *Management & Datascience*, 3(2), 45–63.

Chevalier F., Dejoux C. (2021), *Intelligence artificielle et Management des ressources humaines : pratiques d'entreprises,* Le numérique et la refondation du système électrique, pp. 94-105, Annales des Mines - Enjeux numériques

Claeyé F. et Rousseau A. (2024) *Est-ce bien responsable d'enseigner le management responsable en business school ?* Management &Avenir Pédagogia/1 n°2, pp. 65-86

De Bouver, E. et Ruwet, C.., *Vers une éducation au climat robuste et émancipatrice : regards sur la Fresque du climat* », in « Etudes » publications d'Ecotopie – laboratoire d'écopédagogie, mai 2024.

De Ridder, M., Durieux, C., & Rousseau, A. (2023). *Quelles pratiques managériales pour soutenir un management responsable? Une revue systématique de la littérature*. Conférence AIMS, Strasbourg.

Gardner, H. (2009). *Les 5 formes de l'intelligence pour affronter l'avenir* (trans. 1re édition). Odile Jacob.

Gibbons, M., Limoges, C., Nowotny, H., Schwartzman, S., Scott, P., & Trow, M. (1994). *The New Production of Knowledge: The Dynamics of Science and Research in Contemporary Societies*. Sage.

Jeannin H. (2020) *L'émergence du mouvement IA responsable dans les organisations : structuration et enjeux*, Intelligence artificielle et communication des organisations, n°2, pp. 105-120

Jelinek M., Romme G., Boland R., (2008), " *Introduction to the special issue: Organization studies as a science for design: Creating collaborative artifacts and research*", Organization Studies, 29(3), pp. 317-329

Kroes, P., & Vermaas, P. E. (2008). *The Nature of Technological Artefacts*. Social Epistemology.

Latour, B. (1999). *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie* ? Ed. La Découverte

Nightingale, P. (2004). "If technology is the answer, what was the question? Technology as physics and technology as design". *Research Policy*, 33(8), 1203-1221.

Ostrom, E. (1990), Gouvernance des biens communs. Pour une nouvelle approche des ressources naturelles, Elinor Ostrom, Révisé par : Laurent Baechler, 1re édition | juin 2010 | 301 pages (édition française de l'ouvrage).

Tremblay, D.-G., Psyché, V. et Yagoubi, A (2023). *La mise en œuvre de l'IA dans les organisations est-elle compatible avec une société éthique*? Ad Machina, 7(1), 166-187.
https://doi.org/10.1522/radm.no7.1663

Van Aken, J. E. (2005). Management research as a design science: Articulating the research products of mode 2 knowledge production in management. *British journal of management*, 16(1), 19-36.

Van der By C.A. and Slawinski N.(2015) *Embracing Tensions in Corporate Sustainability: A Review of Research From Win-Wins and Trade-Offs to Paradoxes and Beyond*, Organization & Environment Vol. 28(1) 54–79 DOI: 10.1177/1086026615575047

Vermaas, P. E., & Houkes, W. (2011). *Technical Functions: On the Use and Design of Artefacts*. Springer.